

## **Portrait – Jamel Debbouze, comédien, humoriste : 100% de bonne humeur et de rire**

Il arrive presque une heure après le rendez-vous fixé pour le début de sa conférence de presse. Les journalistes, tout en consultant leurs montres et en prenant leur mal en patience, savent qu'on doit tout pardonner à une star. Lorsqu'il arrive enfin, avec son regard pétillant et les yeux malicieux d'un éternel enfant, nous autres journalistes sommes rassurés : Jamel Debbouze, le comique préféré des Français et des Marocains n'a pas la grosse tête.

Même s'il habite désormais dans le très chic quartier de Saint Germain des Près, qu'il roule en Ferrari et qu'il est considéré comme l'un des acteurs les mieux payés de France, Debbouze ne renie ni ses origines très modestes ni son milieu. «Pour mon père, je suis toujours le gosse qui fait pipi au lit. Quand je lui rends visite, il m'envoie toujours à la boulangerie du quartier chercher une demie baguette de pain».

Le sourire qui accompagne ce souvenir en dit long sur cette complicité et cette solidarité qui lient les membres de la famille Debbouze. Un autre souvenir, une autre émotion qui passe dans la voix de Jamel quand il évoque sa mère, «l'homme qu'il préfère». «Ma mère faisait le ménage dans trois sociétés différentes, elle se levait à quatre heures du matin, elle rentrait le soir, il était 22 heures. Nous avons toujours un repas préparé par ses soins pour le déjeuner.

Elle n'a jamais rouspété. Et quand je lui ai dit que j'arrêtais l'école et que je voulais être comédien, ses espoirs de me voir médecin ou avocat sont partis en fumée. Et pourtant, elle m'a simplement dit : Que Dieu t'aide et que puis-je faire pour toi ? Ma mère a fait d'énormes sacrifices pour nous. Des fois, quand je trouve que c'est dur et que rien ne marche comme je l'espère, je l'appelle et dès que je l'ai au bout du fil, je trouve que tout est plus facile...»

Avec une sincérité désarmante, l'humoriste se raconte et se dévoile. Il évoque les débuts difficiles, les succès, le pays, la famille, l'immigration, les racines, ses choix et ses engagements sociaux ou politiques. Pendant une heure et demie, le comédien se prête de bonne grâce à toutes les questions et enchante les journalistes par ses réparties drôles et ses réponses malicieuses.

Des éclats de rire fusent un peu partout. «Je n'ai pas envie de me comporter, comme un adulte. Je n'ai pas envie de dire ce que les gens ont envie que je dise. Je vais encore faire des erreurs, j'espère accomplir encore des choses bien. Mais, dans tous les cas de figure, c'est moi qui les ferais». Son absence des scènes marocaines pendant une longue période est bien vite oubliée. L'enfant prodige est de retour et rien n'a plus d'importance. «Je n'ai jamais cherché à plaire. Je n'ai pas le physique, je n'ai jamais eu envie d'aller dans le sens de qui que ce soit, à part moi. C'est égoïste, je me fais plaisir, et je fais aussi plaisir aux autres.

Et forcément, quand vous êtes sincère, c'est payant en retour», explique-t-il. Sincère, franc et direct, Jamel Debbouze ne va pas par quatre chemins pour dire ce qu'il pense de tout et

de rien. «On dit que je suis indulgent envers le Maroc. Ce n'est pas vrai. Mon spectacle dit beaucoup de choses. Et c'est vrai que je n'ai aucune envie de critiquer gratuitement mon pays. Je veux au contraire, contribuer à créer une dynamique culturelle». C'est dans ce sens qu'il se bat pour organiser des événements de portée internationale au Maroc.

C'est ainsi qu'il a peaufiné tous les détails de l'anniversaire de Puff Dady à Marrakech. «Au lendemain du 11 septembre, amener 300 Américains dans un pays arabe et musulman était une gageure. Nous l'avons réussi». D'autres événements sont organisés, à Casablanca et Rabat. Le dernier défi de Jamel consisterait à amener le cirque Bougniole au Maroc, pour le plaisir des petits et des grands.

Le social est un autre domaine qui tient au cœur de l'humoriste. «J'ai toujours fait du social et notamment avec les associations sport et insertion Jeunes de Khalid Kandili. Nous avons été reçu par S.M. Hassan II dans l'émission Sacrée Soirée». Au Maroc, Debbouze s'implique fortement auprès de l'Heure Joyeuse.

Le petit gosse du quartier des Trappes sait qu'il a fait bien du chemin depuis qu'il a été remarqué par Alain Degois, éducateur et directeur du Déclit Théâtre, pour sa «tchatche monstrueuse».

Les choses, pourtant, ne s'enchaînent pas tout naturellement. Il se rappelle qu'il a dû se battre encore et encore pour percer. «Pour réussir dans ce métier, la seule manière est de le faire avec le maximum d'engouement et de plaisir et ne pas s'encombrer l'esprit avec des questions philosophiques. Je ne fais pas partie des gens qui s'autodétruisent dès que cela va mal. Quand cela ne va pas, je me sers de ce mal pour construire quelque chose de bien.

Quand j'ai eu mon accident, la seule manière pour moi d'exister était d'en faire trois fois plus que les autres. C'est ce que je fais toujours et ce que je conseille aux autres : nous servir de nos handicaps, de nos contraintes, de nos défauts pour aller de l'avant». Radio, télévision, spectacles, séries télévisées, cinéma...

Touche-à-tout, Jamel tâte à tous les registres et s'impose comme un humoriste au talent indéniable et aux ressources inépuisables. Le cinéma ne cesse de lui faire des yeux doux après les succès phénoménaux de «Amélie Poulain» et «Astérix et Obélix». On lui propose moult scénarii qu'il refuse obstinément. «Je suis un des rares comédiens sur lesquels on peut monter un film. Les deux que j'ai fait ont rapporté de l'argent, on se dit que, mathématiquement, cela va encore fonctionner.

On m'a proposé toutes sortes de scénarios pourris, et moi, cela fait quatre ans que j'attends le bon scénario. Cela veut dire que ce n'est pas l'argent qui m'a motivé. Rien ne m'intéresse, non pas parce que je suis difficile, mais parce que je veux m'amuser et tant que je ne m'amuserais pas, je ne tournerais pas», insiste-t-il. Il tournera enfin dans «Indigènes» en 2005, un film à la thématique forte.

«C'est trop dur de sortir d'un succès. Je voulais aussi rester au côté de ce que je défendais. Je me suis aperçu qu'on sera tout le temps jugé et qu'on attendra toujours du nouveau de nous...», explique-t-il. C'est pour cela, rappelle-t-il, qu'il a passé autant de temps à co-écrire son dernier one man show. Le résultat a été à la mesure des espérances de Debbouze : un

triomphe. «Mais dès qu'on finit un spectacle, l'aventure recommence», souligne celui qui avoue faire toujours les choses avec «son cœur, en espérant que cela marchera».

*Le Matin.ma – 25 Juin 2004*